

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 24

Artikel: Coin de la ménagère
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aux réparations les plus urgentes et la *Spia d'Italia*, construite, s'il faut en croire une inscription, en 1016, est devenue un musée qui pourra vivre toujours.

A l'extérieur, c'est une grosse masse carrée, aux angles aigus; à l'intérieur, un vide de 10 mètres occupé par un escalier de bois; en bas a été placée une collection, très curieuse, composée des échantillons de toutes les armes, de tous les projectiles dont se servaient, en 1859, les trois armées, française, italienne et autrichienne. Au milieu de fusils énormes, de gros pistolets, de sabres lourds, de lances encombrantes, figure un petit canon, don du gouvernement français. On se demande comment des engins aussi primitifs, qui ressemblent plutôt aux armes du moyen âge qu'à celles de nos jours, ont pu tuer tant de monde.

Une salle, formée par le haut de la Tour, renferme des reliques historiques. Les temps anciens y sont représentés par un cadre renfermant des monnaies, du XVI^e et du XVII^e siècles, frappées à Solférino; l'année 1859, par de grands portraits de Napoléon III et de Victor-Emmanuel; une suite de paysage reproduisant le terrain de bataille; enfin, les époques suivantes, par la première feuille d'un registre, conservé à Padoue, où figurent les signatures de tous les officiers français et italiens ayant pris part à la campagne.

Par quelques marches, on parvient sur la terrasse, d'où se découvre le plus merveilleux des panoramas.

Au premier moment, les yeux se perdent sur l'immensité; puis, peu à peu, dans ce gigantesque paysage, formé par la beauté de la campagne italienne,

les reliefs se dessinent et s'accusent. On distingue, dans le lointain, la Suisse, les Apennins; plus près, Mantoue, Vérone, Brescia, dont les constructions paraissent des jouets d'enfants renversés sur une table; plus près encore, le lac de Garde, avec ses rives tristes, sombres et capricieuses, qui ont inspiré tant de grands poètes, depuis Virgile jusqu'au Dante. Cette vue d'ensemble du champ de bataille permet de se rendre très exactement compte du grand effort que dut faire l'armée française et de l'admiration que provoqua dans le monde entier l'assaut et la prise de cette formidable position. On serait prêt à s'enthousiasmer pour la gloire conquise, si l'on n'en connaissait pas le prix.

Une grande plaque de marbre, placée là, porte cette inscription: „La victoire de Solférino a coûté à la France deux généraux, sept colonels, deux cents autres officiers et six mille cinq cents soldats.”

Je m'empresse de dire que ce grand sacrifice, fait pour la liberté et l'indépendance de l'Italie, n'a pas été oublié par les Italiens. J'ai retrouvé partout, bien vivant, le souvenir du passé, et ma seule qualité de Français m'a acquis les témoignages de la plus vive sympathie. Attablé dans une pauvre auberge de Solférino, avec le curé, le maire, le docteur chargé de la conservation de l'Ossuaire, le secrétaire de la mairie et quelques notables du pays, je me suis senti au milieu de vrais amis et j'ai pu me réjouir, avec eux, de cette belle page de l'histoire de France que conservera aux siècles futurs la „Tour de Solférino”.

Georges SAUVIN.



A BORD D'UN VAISSEAU-HOPITAL RUSSE

COIN DE LA MÉNAGÈRE

Sole à la Dieppoise.

Cuire la sole, une grosse de préférence, dans une plaque avec un décilitre de vin blanc, épluchures de champignons, un oignon en rouelles, thym, laurier et sel. Ajouter le jus d'un demi-citron; décoquiller 3 douzaines de moules cuites au vin blanc et 24 têtes de champignons et une poignée de queues de crevettes épluchées, former un ragoût. Réduire la cuisson de la sole réunie à celle des moules, la lier de deux jaunes d'œufs et la beurrer jusqu'à consistance de sauce épaisse. Dresser la sole avec les garnitures et napper de la sauce vin blanc.

Potage aux choux.

Prenez un petit chou que vous faites blanchir avec du lard, ficelez, faites cuire dans du bouillon. La cuisson terminée, retirez le chou, ajoutez les croûtes de pain et laissez mitonner au coin du feu. Une pointe d'arome Patrelle, pour parfumer, ne peut qu'améliorer la qualité de ce potage.

A bord d'un vaisseau-hôpital russe.

Notre image représente l'intérieur d'un bateau à vapeur, transformé en hôpital et dans lequel des sœurs diaconesses russes ont soin des pauvres blessés. Des aménagements intérieurs ont complètement changé, le navire qui est en outre muni de toutes les dernières perfections de la technique moderne, ainsi que celles basées sur les nouvelles découvertes de la science. Russes et Japonais, indistinctement, sont soignés sur ces navires-hôpitaux, dont les frais d'entretien sont surtout supportés par des dons de nature privée.